

Seydou Beye

Ces enfants
hors d'haleine reclus
dans l'éternité de la nuit

*Ceux de tous les exils
sans trêve sans amour...*



Du même auteur :

- *Cantique pour femme. Poèmes.*
Editions Nouvelles du Sud, 1997.
- *Les brisures de soleil. Poèmes.*
Editions L'Harmattan, 1998.
- *Le réverbère de l'amour. Poèmes.*
Editions L'Harmattan, 1999.
- *L'Economie et la Santé dans une perspective managériale.*
Editions L'Harmattan, 1999.
- *Les décisions sous contraintes. (En collaboration.)*
Presse Universitaire de Caen 2003.
- *La mer retournée. Poétique du politique verbe. Poèmes.*
Editions L'Harmattan, 2004.
- *Au crépuscule du matin. Ces chemins d'une rêverie poétique. Poèmes.*
Editions L'Harmattan, 2008.
- *Cet homme de cœur mon père.*
Editions Sindoné-IMPACT, 2009.
- *L'intégration alibi : une guillotine sociale. Réplique pour une Sociéthique. Essai.* Editions L'Harmattan, 2009.
- *Epithalame-La danse des soleils ressuscités. Poèmes.*
Editions L'Harmattan, 2009.
- *Tourment et délivrance de Mademoiselle. Roman.*
Edilivre 2014.

*« Si vous n'éprouvez rien, qu'avez-vous
donc en vous Qui vous fait bondir le cœur
et fléchir les genoux ? »*

A. de Musset

A Nelson Mandela

Avant-propos

Le présent recueil de poésie, un hymne à l'enfant dont la chance réduite au plus près de l'extrême inhumanité, s'inscrit tant soit peu, dans l'animation de débats plus à même de concevoir au regard de la cartographie des poèmes, la contestation du désastre du monde telles des souffrances "décrétées" chez ceux qui à peine, sont en début de vie. Il urge dès lors de mettre prioritairement en opération des mesures en conséquence du fléau. Pour ma part en termes d'interpellation, je rassemble ici, des textes extraits de mes précédents recueils publiés aux Editions l'Harmattan (Collection Poètes des cinq continents) plus deux poèmes inédits. Ce recueil de poèmes qui consacre la thématique de l'exclusion plurielle d'une catégorie, au travers de la question sociale de l'enfant, traite un enjeu majeur des plus urgents de société, autrement le devenir de l'homme qu'il n'y paraît. D'où la nécessaire multiplication des voix de révolte/résolution diverses de toutes parts.

Le poète, né naturellement au rêve de vivre par le chant de la paix qu'il incarne, en a la pleine charge en son âme pour entrer spontanément en résistance. C'est en cela que, quand la paix est en danger quels qu'en soient les lieux, les acteurs, les moments et les circonstances, ce qui à ses yeux sont telles des taches d'encre sur une page dans sa symbolique couleur immaculée, la révolte lui naît sous la plume s'affranchissant de toute contrainte jusqu'à récuser l'ordre à savoir le droit par éthique au risque d'être incompris. Le devoir sinon le droit d'interpeller diverses autorités politiques, économiques, socioreligieuses, familles, gourous et société civile par rapport à leurs prérogatives respectives, reste de mise.

L'exclusion de l'enfant est un appendice de l'exclusion multiforme et multidimensionnelle de l'homme de nos sociétés modernes. Elle doit davantage interpeller à plus d'un titre par la fin d'un système, d'une ère qui ne dit pas son nom sinon à traves le grand risque de chaos dont les prémices n'échappent aux dirigeants du monde.

La défense de l'humain en priorité l'enfant demeure la principale revendication. Toute chose à son égard doit être posée en tout amour au sens de Socrate à savoir en *un acte de bonté et de beauté*.

Dans un contexte différent du cycle de l'histoire des sociétés, des siècles plus tôt, la situation toute proportion gardée, rappelle le chaos qui s'inscrit dangereusement à l'horizon en plein 21^e siècle.

L'urgence d'agir face à cela remet au goût du jour le discours de Victor Hugo à l'Assemblée nationale, le 9 juillet 1849 :

« La misère, Messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir où elle en est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en... Irlande, je ne dis pas au moyen-âge, je dis [partout au monde]... et au temps où nous vivons ? Voulez-vous des faits ?

Eh bien, messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! je dis que de tels faits, dans un pays civilisé, engagent la conscience de la société toute entière ; que je m'en sens, moi qui parle, complice et solidaire, et que de tels faits ne sont pas seulement des torts envers l'homme, que ce sont des crimes envers Dieu ! »

Et, *Ces enfants hors d'haleine reclus dans l'éternité de la nuit/ Ceux de tous les exils sans trêve sans amour...* est une alerte, née des profondeurs depuis divers champs de la vie où bien qu'il y ait souffrance, au lieu de cris ou de pleurs, c'est un chant porté par des voix inaudibles au plus grand nombre qui vient jusqu'au poète qui me porte, tel le soul ou le gospel dans le Mississipi, le raga du rastafari, le siyahamba chant zoulou, le chant patriotique, me

submergeant du droit d'agir. S'impose alors à ma plume, à chaque fait, la tonalité appropriée, le temps de respiration nécessaire jusqu'au terme d'inscription du message-poème. Le poème est ainsi dit, s'inscrivant dans une perspective d'interpellation donc de résolution et ce, dans la même veine de ce que dit Emile Zola en conclusion de sa Lettre à la jeunesse, le 14 décembre 1897 :

« Nous allons à l'humanité, à la vérité, à la justice ! ».

C'est dire que, l'espoir est permis, mais non sans combattre avec conviction, atteste V. Hugo par :

*« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le
front. ».*